

« L'ÉCOLE DE PARIS EXISTE ! »



Tamara de Lempicka

C'est ce qu'affirmait André Warnod, le 27 janvier 1925 dans *Comoedia*, journal culturel d'avant-garde. André Warnod, critique d'art, témoin de la vie artistique de la Butte et de Montparnasse entre 1910 et 1930 poursuivait : « Plus tard les historiens d'art pourront mieux que nous, en définir le caractère et étudier les éléments qui la composent, mais nous pouvons toujours affirmer son existence et la force attractive qui

fait venir chez nous les artistes du monde entier... hommes et femmes de toutes les nationalités... mais il n'empêche que l'amour de l'art, plus que toute autre chose a poussé tous ces gens à venir à Paris... terre promise bénie des peintres et des sculpteurs ». André Warnod reprenait, en octobre de la même année, le terme d'« Ecole de Paris » qu'il avait inventé, dans son livre les « *Berceaux de la Jeune Peinture* » (*Montmartre-Montparnasse*).

Dans le texte *L'École de Paris* publié en 2004, sa fille Jeanine Warnod évoque elle aussi cette époque où les peintres de la modernité (Foujita, Marcoussis, Pascin, Valadon...) et les écrivains (Dorgelès, Mac Orlan, Salmon...) fréquentaient leur appartement, 60 rue Caulaincourt à Montmartre.

Le Musée de Montmartre a l'honneur et la fierté d'accueillir « l'Ecole de Paris », une belle partie de la collection de Marek Roefler, cent-trente œuvres représentant les grands courants modernes du XX^e siècle, Cubisme, Expressionnisme, Fauvisme, en provenance du Musée privé Villa la Fleur près de Varsovie, entièrement consacré à l'Ecole de Paris.

Aux côtés des artistes français, les artistes étrangers venus essentiellement de l'Europe centrale ont commencé dès la Belle Epoque à se regrouper à Paris, alors épicentre de l'activité artistique mondiale et ont réuni leurs forces vives. Avant la Première Guerre, ils affluèrent, la plupart fuyant les pogroms ou les répressions politiques dans une Europe centrale

partagée entre trois grands empires, la Prusse, l'Autriche-Hongrie et la Russie. Environ cinq cents peintres étrangers à Paris qui ne reçoivent pas toujours un bon accueil. « *On se méfie de ces personnages batailleurs et insolents palabrant tous les argots du monde, cour des miracles des endroits où ils vont prendre leur café crème* » (A. Warnod). Ils sont attirés à Paris par nos musées, ils veulent découvrir les lieux où ont vécu les grands maîtres de la peinture et jouir eux aussi de cette liberté de créer. Pour cela, ils préfèrent souvent à l'École des Beaux-Arts trop conservatrice, les académies libres et mixtes de la Grande Chaumière ouverte aux plus modestes, où enseignent les nouveaux maîtres de l'art moderne (Zadkine) et deux numéros plus loin dans la même rue, l'académie Colarossi où l'on propose des modèles nus, où règne une vivante activité dans ces lieux mythiques des années 1920/30. Paris est un foyer artistique extrêmement foisonnant de créativité, avec ses ateliers, ses cités d'artistes (Bateau-Lavoir, la Ruche, Falguière) ses académies (Colarossi, la Grande Chaumière, Ranson, Vassilieff, Julian, Matisse...), ses cafés (le Dôme 1898, la Rotonde 1911, le Select 1925, la Coupole 1927, la Closerie des lilas, chez Rosalie, chez Baty...) où passent et se rencontrent artistes, écrivains, marchands (Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau, Gustave Coquiot et André Salmon, Berthe Weill, Zborowski, Paul Guillaume, Zak, Gertrude Stein...) où s'expriment une certaine solidarité et fraternité.

Il faut voir dans l'École de Paris une aimantation vers des lieux d'apprentissage et d'émulation, un creuset, une école de liberté de formation et d'épanouissement libre, de créations artistiques modernes très variées et différentes, la fabrique d'une modernité collective. C'est donc forcément un ensemble artistique cosmopolite, disparate et hétérogène et non un courant de peinture ou de sculpture homogène.

Montparnasse récolte ce que Montmartre a semé. La Ruche succède au Bateau-Lavoir.

La ligne de métro Nord-Sud relie les deux Monts et les artistes n'hésitent pas à se déplacer le long de cet axe bien que sur la Butte des années folles, le champagne coule à flot, tandis qu'on peut encore consommer rouge ou café dans les bars de Montparnasse.

Ces artistes en exil s'inventent une nouvelle identité culturelle inspirée de leurs origines, leurs traditions slaves, plongées dans leurs racines familiales, leurs sacrifices et leurs tourments aussi, comme l'exprime bien le tableau *Maternités* de Mela Müter.

L'été les artistes quittent Paris pour rejoindre les lumières et couleurs chaudes du Midi de la France : Céret, la Mecque du cubisme, Collioure, Saint-Paul de Vence, la Catalogne.

Durant la Première Guerre mondiale, nombreux s'engagent aux côtés de la France : Kisling est réformé en 1915 après une blessure, Louis Marcoussis ami d'Apollinaire est décoré. Quant à Simon Mondzain, il gardera l'uniforme jusqu'en juillet 1918. Certains, réformés pour raisons de santé, comme Modigliani et Soutine se porteront alors volontaires pour des corvées. Pascin partira pour Londres afin d'échapper au service dans l'armée bulgare. A l'issue de la Première Guerre, nombreux artistes étrangers, pour les services rendus pendant ce conflit, seront naturalisés français. Ceux qui sont restés à Paris sans pension ni aide se solidarisent. À partir de 1915, Marie Vassilieff tient une cantine artistique dans son atelier situé dans l'impasse du 21, avenue du Maine, qui ne désemplit pas durant toute la guerre. On y parle toutes les langues. Avec la crise et la montée des fascismes, l'art va exprimer ces temps sombres dans des sujets plus intérieurisés et des « paysages océaniques » (dernière partie de l'exposition). L'arrivée d'Hitler et la menace d'une nouvelle guerre, les lois raciales conduisent les artistes victimes des lois antijuives à de nouveaux exils. Epstein, arrivé à Paris en 1912, meurt à

EXPOSITION

Auschwitz en 1944. Dans cette grande insécurité, l'École de Paris très vulnérable est menacée de disparition. Quand ils n'ont pas péri dans l holocauste, beaucoup d'artistes ont émigré. Ainsi le réseau de l'École de Paris se dissout après la Deuxième Guerre mondiale.

Parmi tous les chefs-d'œuvre exposés, une belle place est laissée aux femmes artistes : Tamara de Lempicka qui, à l'élégance d'un style art-déco emblématique, mêle la tradition rêvée, avec sa *Danseuse russe*, sa *Polonoise*, sa *mère et enfant*, son *portrait de femme*, son *bouquet de chardons*. Sa *composition abstraite en bleu* à la fin de l'exposition retient aussi l'attention.

Mela Müter : *Maternité, Petit port de pêche en Catalogne, Guitariste.*

Chana Orloff : bronze de *Maternité*,

Alice Halicka : *Romances capitonnées*, portrait de *Marcoussis dans son atelier*, (éclipsée par son mari Marcoussis qui aurait dit : « *un seul peintre cubiste dans la famille, ça suffit!* »).

Marevna Vorobieff, qui portraitura ses amis de Montparnasse, *Soutine*.

Que d'artistes connus ou méconnus parmi les cent-trente chefs-d'œuvre réunis au musée de Montmartre, aux côtés de Kisling, Marcoussis, Modigliani, Zadkine, Epstein, Zak, Kikoïne...

Quelle émotion de voir revenir en France, à Montmartre aujourd'hui, cette constellation

d'œuvres, collectionnées par un passionné, Marek Roefler, qui en 1990 au moment où la Pologne cessait d'être communiste, les avaient réunies près de Varsovie dans le Musée Villa la Fleur, espace entièrement consacré à l'École de Paris. Voici le retour sur la Butte, des peintres polonais et d'Europe centrale en exil à Paris au début du XX^e siècle, quand leur Pologne était partagée entre les trois puissances impérialistes. Ils reviennent là où ils ont créé leurs œuvres magistrales et Paris les accueille une nouvelle fois et les reconnaît dans leur modernité et leur audace. Les ambassadeurs de Pologne en France et de France en Pologne les ont salués en compagnie de Marek Roefler, à l'inauguration de cette exposition qui va faire date.

« *Je crois que c'est la grande force de Paris : elle aide à fortifier et à fondre toutes les matières brutes quelquefois disparates qu'on apporte dans ses bagages, à en faire une sorte de métal solide et poli.* » Mela Muter dans *Bravo*, octobre 1932.

Béatrice CAHORS

« *L'ÉCOLE DE PARIS, COLLECTION DE MAREK ROEFLER* »

Musée de Montmartre

12, rue Cortot - 75018 PARIS.

Exposition du 17 octobre 2025 au 15 février 2026